

Lille, le 14 Avril 86

LABORATOIRE
D'HISTOIRE NATURELLE



Monsieur

Mes parents ont été bien
sévères à votre bon vouloir et me prient de
vous présenter tous respects. Ils vous ont profes-
sionnellement recommandés. Je vous l'assure, de
faire la signification que vous avez bien voulu me
faire par.

En ce qui concerne la demande que vous m'adres-
sez, je vous répondrai par mes faits ou im-
médiatement en effet toute l'année à Lille; pour-
tant il y aurait peut-être moyen d'avancer
les choses en demandant un congé. Il faudrait
plus vite savoir ce dont il s'agit; je compte
tenir à Paris d'ici à quelques semaines
et, si vous le permettez, je viendrai vous
voir.

Je compte me présenter à l'agregation de la
faculté de Médecine (section de sciences natu-
relles) le 1^{er} Juin prochain; il y a un
plus pour Lille, place qu'un autre occu-

pera certainement si je n'y passais moi-même.

J'étais seul actuellement jusqu'au jour
de la tenue du registre d'inscription. Lorsqu'à
cette époque l'Union ce mauvais génie de West
m'a jeté dans les jambes un rien inconsi-
déré, il a sans doute promis de haute pro-
fession aux quelques mots que vous
m'avez écrits pour le jour de l'écrit.

Il n'est pas que je sois devenu beaucoup mor-
tifié, mais j'ai peur de l'écrit et in-
digne de grand et je serai bien aise d'être
un peu reconnu dans ce cas. Je suis sûr
que quelques mots de son caractère seraient
la même l'influence relative de la couleur.

Il m'a accusé l'autre jour de ne
pas avoir eu les lettres mentionnées dans la
liste de vos élèves au moins de me les
refuser en raison de leurs tentatives (c'est
un mot) qui existaient entre vous deux.

Je l'ai dit seulement en lui disant que
j'étais sûr que de mon propre mouvement, que
vous n'avez jamais prononcé le mot de
à ce sujet, et que, ne lui disant aucune
reconnaissance, bien au contraire, je n'aurais

entraîner à vos côtés de toute
état dans lequel elle se trouve
par la suite d'un seul, alors qu'il
y a ici tous les éléments d'une
excellente école.

Je vous remercie encore une fois
d'avoir été si obligeamment mes
premiers pas et mes prières d'acquies
avec ma profonde reconnaissance
l'assurance de mon plus affectueux
respect

Très très dévoué

V. Bary

Caillie le 5 Janvier 1887

Monsieur



J'ai bien tardé à
venir vous présenter mes souhaits
de nouvel an, mais dans notre
nombreuse famille, et avec les
usages du Nord, ces jours de fête
sont si remplis qu'ils se passent
sans qu'on en ait conscience.

Je suis bien heureux de trouver
une occasion de vous remercier une
fois encore de toute la bienveillance
que vous m'avez eue de me témoigner
et j'aurai sans cesse présent à l'esprit

la même l'accueil encourageant
que vous avez fait au candidat Thom-
blaud qui venait frapper à votre
porte, le cœur serré.

M^r Grand, fidèle à ses habitudes
antérieures, n'eut encore de ma
tête sans pudeur : il dit avec
senteur à plusieurs reprises, sur
les plages de Berck et de Giffleux,
des Polynésiens parant les Échop-
pières. Or, il n'a jamais mis
le pied dans ces deux endroits,
et c'est moi qui ai rapporté les
tubes de Échoppières de ces plages
où mes parents ont leur maison
de campagne. !!!

Depuis qu'il est rentré ici à
ce lieu, tout va de travers ; il y a
quelque jours, dans le dernier

numéro du Bulletin scientifique,
il paraît encore une charge à l'ord.
contre la Faculté de Médecine ; et
ne cesse d'aillurs d'exciter ses élèves
à ce sujet.

Et ce pauvre P. Hallez ! C'est
encore lui qui souffre le plus de ce
malheureux état de choses.
Quel espoir nous restait celui qui
paraît nous de recevoir de ce
Chaillon un bréviaire et intrigant !

Excusez, je vous prie, tout
ce bonnetage ; je sais que vous vous
intéressez aux destinées de la Fa-
culté de Lille, où vous avez autre-
fois si brillamment occupé la
chaire d'histoire naturelle, et
c'est ainsi que je me laisse

Edite le 6 Mars 87



Monsieur de Mairie.

Comme je vous l'ai dit,
j'espère bien pouvoir aller par un signe
à Bayeux; à ce titre, permettez-moi
d'adresser au premier maître ma modeste
offrande, en le priant de m'accom-
pagner l'occasion d'offrir mon
humble pain à la construction d'un
déliévement aux arts.
Recevez, Monsieur, l'assurance
de mon plus respectueux et de mon
plus entier dévouement

E. Barrou

FACULTÉ DE MÉDECINE
DE LILLE

—1860—

LABORATOIRE
D'HISTOIRE NATURELLE

Lille, le 30 Mars 87



Monsieur

Je vous envoie par la
même courrière le dernier numéro du Bulletin
Scientifique du Nord.

Je me souviens donc M^r Grand m'aurait fait
menacer par son préparateur de s'il ne pas
lui répondre. Vous y voyez que je suis accusé
d'avoir profité d'une visite au laboratoire
de Wimeux pour copier la liste des
Camilhépores de la collection!

Il est que j'aurais accusé on doit faire
craquer le sang dans les veines à tout bonnoté
homme. J'ai bien votre conseil: je n'ai
jamais répondu. Je pensais que d'instiller
cette (pour employer un mot convenable)
à lui plus à la face en échange de
cette calamité et pour alléger.

Si vous pouvez trouver le temps de m'écrire
quelques lignes, je serai bien aise de

recevoir de vous approuver ma ligne de conduite
en cette occasion.

Bonne nuit, Monsieur et cher maître, l'assurance
de mon plus respectueux et de mon
plus affectueux dévouement

E. Barrois

Redaction & Administration: 11, rue Nicolas-Lefebvre, Lille

Le 15 Janvier 1889

Monsieur et cher Maître

Ces marques de sympathie et d'intérêt que vous voulez bien me témoigner dans votre dernière lettre me touchent profondément, et je ne sais comment vous en remercier..... Le me troupe: il me suffit pour cela de travailler!

Ces quatre numéros parus de la "Revue Biologique" m'ont été régulièrement adressés, mais sans de l'Étrusque; c'est pour cette raison sans doute que vous ne les avez pas reçus en Dordogne. Le prochain numéro vous sera envoyé à Las Four, ainsi qu'les suivants; je vous prie seulement de me dire à quelle époque il faudra faire l'expédition à Paris.

Je vous prie d'annoncer en ce moment, dans votre prochain numéro, la publication d'un ouvrage long

sur le stylet cristallin; je pense que vous en serez content? Girard est furieux de la création de votre journal; il a rencontré l'autre jour un de vos collaborateurs et lui a dit respectueusement: "vous êtes un co.... d'écrire dans cette ignoble feuille, qui n'a été faite que pour m'embêter!"

Pardonnez-moi de vous avoir parlé de ce vilain Monsieur et recevez, je vous prie, l'assurance de mon plus respectueux dévouement

V. Barrois

P.S. Pour le paiement de l'abonnement à la Revue Biologique, il vous suffit de m'envoyer un bon de poste de 10 frs.

FACULTÉ DE MÉDECINE
DE LILLE

LABORATOIRE
D'HISTOIRE NATURELLE

Lille, le 18 Avril 1889



Monsieur et cher Maître

Je ne sais comment vous se-
meriez de la peine que vous prenez pour moi,
et, quel que soit été le résultat final de ces démarches,
j'espère que je n'oublierai jamais toute la peine
de bienveillant intérêt que vous m'avez donnée. Je
vous suis reconnaissant de m'avoir écrit une
si bonne lettre pour me dire que vous n'avez pu
voir M. Girard; ce n'est un tort certain, pour
vous l'avez, merveilleusement le cœur bien au,
et je suis très à quelle chose de vous certains
d'aujourd'hui et un jeune candidat, j'espère tout
à fait pour au bien!
Rien de nouveau de la lettre; on ne parle plus
de toute cette affaire; je suis néanmoins aux aguets,
et je suis très mécontent pour tarder le moment
où je pourrais revenir.

Je n'ai pu obtenir aucune indication sur la
façon dont s'est passée la grande réunion
à Valenciennes; aucun d'entre eux n'a jamais rien
à l'égard de cela. Ce n'est pas tout de même
possible, car j'ai montré l'autre jour à
Monsieur, dans l'acte de l'ordre, une annonce

pour le grand Congrès, indiquant que les
travaux de la Faculté d'étude m'ont
à leur disposition. L'annonce en
d'ellem! Le laboratoire n'est pas tout
d'être jusqu'en novembre!

Si je suis la semaine des, je suis la commu-
niquant de suite.

Merci encore, Monsieur et cher Maître; veuillez
agréer l'assurance de plus respectueux salutations
de

Votre bien reconnaissant

E. Jarry

Le 28 Mai 1889

Monsieur et des Maîtres



Je ne sais comment vous re-
mercier des peines inépuisables de sympathie que
vous me prodiguez; que la chose ne vous en nuise,
je ne suis en aucun cas moins de reconnaissance.

L'écri à Louvain par ce même courrier vous
lui donner tous les renseignements nécessaires et
mettre à sa disposition des échantillons de fleurs
animal, échantillons recueillis par Girard lui-
même.

L'espèce Monardella Pringi a été figurée
par Dalgell (The Powers of the Creator, t. II,
p. 55, tab. VI, VII et VIII *) sous le nom de
Cygnus fragilis, — puis par Olaf S. Jensen
(Uersfeldiana ad libris Noveboracensis occidentalis,
p. 85, pl. III, pp. 12-22, Bergen 1878,
sans date de Novembre 1877) sous le
nom de Cerebratulus fragilis Dalgell (?) =
Cerebratulus ~~fragilis~~ ^{grandis} M. Sars (à manuscr.).

La note de Girard aux C. R. est du
8 Juillet 1878.

Respectueusement,
de mon plus respectueux dévouement.

E. Sars

P.S. Je vous adresse le t. I du nouveau
journal de Girard.....

Ne prenez pas la peine de me le retourner,
je le prendrai lors de mon prochain voyage
à Paris.

Letti le 11 Janvier 1891

Mon cher Maître



Je suis bien en retard
pour vous présenter mes vœux de
Nouvel an, mais vous m'excusez
chez moi, j'en suis sûr depuis de
jours je suis cloué au lit et
à la chambre par des accès de
fièvre intermittente, si forme permi-
cieuse, cause quasi d'accidents de
côté de l'œil.

Je ne vos joint encore, et c'est
seulement d'aujourd'hui que
j'ai le courage de tenir une
plume; mais c'est ma seule
d'affaire et j'en use sans

Pardieu pour vous vous offre un
plus vives souhaits. Ce long temps
encore le ciel vous expose à la
tête de la Jodgia française et
puissiez-vous continuer à défendre
les indépendants contre les enseignans
de la sainte Kabale !!
Recevez mon cher Maître, l'assurance
de mon plus respectueux
attachement et de ma constante
reconnaissance

E. Zang